



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Réflexions sur les études des Lettres Françaises en Roumanie avant et après la chute du communisme

Anca Porumb

Université Babeş-Bolyai,

Faculté de Psychologie et Sciences de l'Éducation, Roumanie

ancaporumb76@yahoo.com

<https://orcid.org/0000-0002-6763-1005>

Reçu le 27-10-2020 / Évalué le 27-11-2020 / Accepté le 01-12-2020

Résumé

Le statut de la Roumanie en tant que pays francophone ayant de pleins droits au sein de la Francophonie institutionnelle depuis 1993 ne peut pas être contesté. Une tradition qui s'étend sur plusieurs siècles déjà lui a conféré ce titre et a laissé des traces profondes dans tous les domaines majeurs : diplomatie, culture, architecture, éducation des jeunes générations. C'est précisément le domaine de l'éducation en général, et de l'éducation universitaire, en particulier, qui fera le centre de nos intérêts dans cet article qui n'a pas la prétention d'être exhaustif. Le besoin de tout revisiter après la chute du communisme quand la Roumanie sera ouverte à l'Europe nous fait considérer l'analyse des étapes qui ont marqué l'éducation et les études du français langue étrangère selon les deux régimes.

Mots-clés : français langue étrangère, éducation, didactique, manuel, *Cadre européen commun de référence pour les langues*

Reflections on the Study of the French Language in Romania before and after the fall of Communism

Abstract

Romania's status as a francophone country with full rights within the institutional Francophonie since 1993 cannot be contested. A tradition that spans several centuries has already conferred this title and has left deep traces in all major fields: diplomacy, culture, architecture, education of the young generations. It is precisely the field of education in general, and university education in particular, which will be the center of our interests in this article which does not claim to catch all the aspects of the problem. The need to revisit everything after the fall of communism when Romania will be opened to Europe makes us consider the analysis of the stages according to the two regimes which marked the education and the studies of French as a foreign language.

Keywords : French as foreign language, education, didactics, textbook, European Framework of Reference for Languages

Introduction

La plus grande révolution dans l'émancipation et la renaissance culturelle des Roumains eut lieu pendant le règne des princes phanariotes envoyés par la Sublime Porte dans les deux Principautés qui formaient la Roumanie à l'époque : la Valachie et la Moldavie. Nous sommes au XVIII^e siècle et les valeurs des Lumières commencent à pénétrer dans les Principautés roumaines grâce aux voyages des princes phanariotes en France, aux livres français qu'ils apportent à leur retour dans le pays et, un peu plus tard, grâce aux précepteurs français qui viennent s'installer dans les maisons des boyards désireux d'éduquer leurs enfants dans la culture et la langue françaises. Ce sera le premier contact des Roumains avec le français, contact scellé par la réforme de l'enseignement faite par le Prince Alexandre Ipsilanti¹ en 1776, l'année où la langue française devient obligatoire à l'école supérieure de Bucarest².

L'engouement des Roumains pour tout ce qui est français augmente pendant les siècles à venir quand l'étude du français est incontournable dans les écoles et les universités pour arriver à ce qu'on appelle « la grande époque française de la Roumanie³ » pendant la période de l'entre-deux-guerres.

Nous pouvons alors affirmer sans réserve que les études du français langue étrangère en Roumanie ont joui d'un statut favorable, voire privilégié quel que soit le siècle ou le régime. C'est pourquoi notre intention est de montrer tout simplement l'évolution des Lettres Françaises dans notre pays avec les hauts et les bas qui ont traversé surtout le XX^e siècle où la chute du communisme en 1989 a entraîné quelques changements inévitables et pertinents dans le parcours de formation des futurs candidats et enseignants de français langue étrangère.

Dans les lignes à venir, nous nous proposons de présenter et d'analyser ces changements tels que nous les avons vécus et perçus, étant donné le fait que nous avons achevé l'éducation et la formation du français langue étrangère sous les deux régimes : le collège avant 1990, le lycée et l'université après. Alors, il y aura peut-être une certaine subjectivité dans l'interprétation des choses, en privilégiant l'université de notre formation, celle de Cluj-Napoca, et le domaine de la didactique en ce qui concerne la question de l'emploi du manuel en classe de français langue étrangère après avoir identifié parmi les étudiants une difficulté de travailler avec les manuels pendant les cours et les séminaires de didactique.

La philologie sous les deux régimes : communisme et démocratie

Comme tout pays ayant passé par le régime communiste, la Roumanie s'inscrit elle aussi dans la même lignée que ceux de l'Europe de l'est ou des Balkans et a partagé à peu près le même destin en ce qui est le domaine de l'éducation.

Les racines de la philologie française dans les universités roumaines remontent au XIX^e siècle, plus précisément, en 1869, quand à Iasi (Jassy) est créé le Département (ou la Chaire à cette époque-là) de langue et littérature françaises qui fonctionne encore aujourd'hui, mais qui a connu une période noire après la deuxième guerre mondiale (1945), suite à la décision du régime communiste de supprimer son activité. Ce sera pour une période de dix ans que le français n'est plus étudié à Iasi pour qu'en 1956 la structure soit réorganisée en permettant la reprise des études⁴.

Une autre Chaire de langue et littérature françaises sera ouverte en 1877, après la Guerre de l'Indépendance, à l'Université de Bucarest, en continuant la tradition du français en Valachie. Heureusement, cette chaire n'a pas subi les vicissitudes du communisme et a fonctionné sans interruption tout comme le département de français d'une autre grande université, celle de Timisoara, qui est le plus jeune département créé après 1944, date de naissance de l'université.

Un cas un peu particulier est le Département de français de l'Université de Cluj, créée en 1919 en tant que l'Université le Roi Ferdinand I, l'année où la Transylvanie ne fait plus partie de l'Empire Autriche-Hongrie et proclame son union à la Roumanie. Dans une région dominée par la langue et la culture allemandes, deux pionniers, Yves Auger et Henri Jacquier, arrivent pour mettre les bases de la Chaire de langue et littérature françaises à partir de l'année 1923. Ce département partage le même sort que celui de Iasi, car son activité sera interrompue pour une dizaine d'années (1948-1958).

L'acharnement des communistes de détruire les sciences humaines en Roumanie, en général, et les études des langues étrangères, en particulier, a continué jusqu'à la chute du régime, sous le motif de voir dans tous ceux qui faisaient le choix d'une langue étrangère des ennemis de la nation et un danger pour la sécurité du pays. Pourtant la langue française est encore tolérée à l'époque, car la Révolution française de 1789 qui a remplacé la monarchie par la république est vue comme un modèle tandis que la doctrine socialiste-communiste est considérée par la dictature comme le point commun dans l'histoire des deux pays, la Roumanie et la France.

Malgré les difficultés auxquelles les études de français au niveau universitaire ont dû faire face sous le régime communiste instauré en 1948 et fini en 1989, celles-ci étaient appréciées et prisées par les jeunes qui envisageaient une formation en Lettres Françaises⁵ bien qu'une amélioration de leur formation universitaire ou post-universitaire en France fût presque inexistante.

La démocratie dont l'éducation en Roumanie jouit depuis une trentaine d'années est venue elle aussi avec ses bons et ses mauvais côtés notamment dans l'étude du français langue étrangère dans les universités aussi que dans les écoles.

L'ouverture vers l'Europe et surtout vers la France offre dorénavant des opportunités aux étudiants et au corps enseignant de connaître les nouveautés dans le domaine de la philologie par le biais des échanges et des bourses Erasmus, les lectorats français des universités profitent de la présence des lecteurs français, les bibliothèques s'enrichissent continuellement par les dernières parutions et il ne faut pas oublier les Instituts français qui contribuent énormément à l'étude du français. À cela s'ajoute l'organisation des colloques internationaux de langue et de littérature françaises qui permet dorénavant aux enseignants de faire connaître leur voix dans le domaine de la philologie française.

Au niveau universitaire, la formation organisée en trois cycles, selon le système Bologne, licence-master-doctorat, est adoptée après l'année 2000 et elle a des adeptes et des détracteurs à la fois, certains considérant la période de trois ans au lieu de quatre comme un désavantage pour les étudiants qui n'arrivent pas à se former aux compétences nécessaires.

Vu le grand nombre d'universités publiques et privées qui apparaissent au début des années 1990, les études en philologie française se confrontent à un premier problème majeur, celui de savoir gérer la concurrence des autres universités plus jeunes. Nous mentionnons l'université de Cluj, la plus grande en Roumanie, où nous avons pu remarquer ces problèmes. La baisse du nombre d'étudiants en est une première conséquence ; mais le pire réside dans la baisse du niveau de français des étudiants qui choisissent une formation en français. De ce fait, l'hétérogénéité des groupes est saisie surtout à partir de 2004-2005 quand on commence à supprimer les examens d'admission à la faculté qui obligeaient autrefois les futurs candidats à une très bonne maîtrise des langues envisagées. D'abord, on supprime la grammaire roumaine qui était obligatoire pour toutes les filières de la Faculté des Lettres, quelles que soient les langues choisies (le roumain avec une langue étrangère ou deux langues étrangères), ensuite l'option secondaire. Alors, le besoin des cours de remise à niveau s'impose pour que les étudiants arrivent à passer les examens de littérature et linguistique.

Une deuxième provocation, c'est la concurrence de l'anglais et des autres langues étrangères (le chinois, le japonais, le coréen, le norvégien et le finlandais) qui font leur apparition et qui obtiennent un grand succès auprès des étudiants. Une meilleure situation est à remarquer au sein de la filière Traduction et interprétariat où il y a toujours un équilibre qui est le résultat du choix assez réduit des langues : anglais, français, allemand, espagnol et italien.

La didactique sous les deux régimes : communisme et démocratie

Pendant le régime communiste, les études des Lettres Françaises avaient surtout des débouchés dans l'enseignement. Les étudiants choisissaient moins les domaines de la traduction ou de l'interprétariat à cause des contraintes politiques. Nous rappelons la période difficile entre 1948-1958 quand les écoles et les universités roumaines passent par des réformes favorables à l'idéologie staliniste, car le modèle soviétique sera la norme partout. La langue française est éliminée pour qu'elle soit remplacée par la langue russe qui devient obligatoire à tous les niveaux, mais la situation s'améliore dans les années 1960, en conférant plus de liberté dans l'organisation du domaine de l'éducation sans renoncer à l'influence soviétique.

La formation des futurs enseignants de langue française était dispensée par des Instituts pédagogiques, ce qui correspond aujourd'hui au premier cycle d'études selon le système de Bologne et qui préparaient les enseignants pour les collèges, si nécessaires à l'époque étant donné la politique d'éradication de l'illettrisme, d'où le grand nombre d'élèves dans les écoles. Pour avoir le droit d'enseigner au lycée et à l'université, il fallait choisir une formation de cinq ans dispensée par les universités, il n'y avait pas de cours de master, seulement une formation doctorale juste après l'université.

Pendant les années 1980, c'est-à-dire la décennie avant la chute du régime communiste, on assiste à une baisse considérable du nombre d'étudiants dans les Instituts pédagogiques qui se transforment après 1990 dans des universités dispensant une formation de quatre ans, ce qui confère de pleins droits aux futurs enseignants d'enseigner à tous les niveaux sans avoir besoin d'un master.

Le parcours d'un futur professeur de français langue étrangère reste presque le même sous les deux régimes. Les disciplines enseignées aux départements de français ne subissent que très peu de changements. Il y a des cours magistraux de littérature française (du Moyen Âge à la littérature contemporaine), de morphologie, de syntaxe, des cours à option de langue et de littérature et des travaux pratiques de phonétique, d'expression orale et écrite, de traductologie, où la langue d'enseignement est le français ; à côté, il y a aussi des cours de littérature comparée, de linguistique générale en roumain pour tous les étudiants des Facultés des Lettres.

Le plus grand désavantage dans la formation des enseignants consiste aujourd'hui dans le statut facultatif des disciplines qui font partie de la formation à l'enseignement aux niveaux licence et master : la psychologie, la pédagogie générale, la didactique du français langue étrangère, les cours à option, la gestion de classe, l'enseignement assisté par l'ordinateur et le stage pédagogique. Toutes ces

disciplines sont gérées par la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation et ne sont pas obligatoires pour les étudiants en Lettres. En fait, les études en Lettres ne préparent pas de futurs enseignants sinon des chercheurs, des traducteurs. Ceux qui désirent avoir aussi un autre débouché choisissent la formation pédagogique parfois insuffisante pour former les compétences nécessaires à un enseignant.

Le nombre d'étudiants inscrits à cette formation varie d'une année sur l'autre. Au niveau licence, si le groupe d'étudiants en français option principale se caractérise par un certain équilibre, 25 étudiants environ, une différence est à remarquer notamment aux étudiants ayant le français comme option secondaire où nous pouvons travailler avec des groupes tantôt de 25, tantôt de 35 étudiants. L'intérêt des étudiants en traduction et interprétariat qui choisissent la formation à l'enseignement augmente de plus en plus, car ils forment la moitié du groupe en français option secondaire. Au niveau master, qui est toujours dans le domaine des Lettres, nous retrouvons assez peu d'étudiants qui veulent continuer et, en général, ceux qui continuent travaillent déjà dans des écoles.

Il faut préciser qu'en Roumanie il n'y a jamais eu la possibilité de suivre des cours d'un master en didactique du français langue étrangère ou de faire un doctorat en didactique. La seule formation dans le domaine de l'éducation, c'est un master ou un doctorat en pédagogie générale où la langue des études est le roumain.

Après le passage en revue de la formation en philologie française et en didactique du français langue étrangère pendant les deux régimes, nous continuons notre article par une analyse des manuels de français dans notre pays, en insistant sur le manuel avant les années 1990, qui a le plus subi la censure de l'idéologie communiste, sans laisser de côté les autres types de manuels de français langue étrangère qui servent aujourd'hui comme outils pédagogiques et donnent du fil à retordre aux étudiants en formation à l'enseignement par rapport aux contenus qu'il faut gérer.

Le manuel de français langue étrangère au carrefour des deux régimes

En Roumanie, travailler avec un manuel de langue étrangère avant les années 1990 et même plus tard n'était pas évident pour les enseignants aussi que pour les élèves. C'est à ce niveau que les contraintes de la doctrine communiste se reflètent le plus car la réforme dans l'enseignement de 1948 ne fait que copier et traduire les manuels soviétiques.

Ainsi l'évolution de l'enseignement en Roumanie connaît-elle trois étapes principales en ce qui concerne le manuel en général et le manuel de français en particulier.

La première étape (1950-1990⁶) correspond au **manuel unique** distribué gratuitement à tous les niveaux d'études par la seule maison d'édition qui en avait le droit : *Editura didactica si pedagogica*. Les manuels de français publiés avant 1990 sont le seul choix pour les enseignants et sont destinés à un public entre 11 et 18 ans, qui apprend la langue étrangère en milieu scolaire⁷...

La deuxième étape (la dernière décennie du XX^e siècle) représente une étape de transition et d'alignement sur les exigences européennes. Ce sera un passage assez lent vers les **manuels alternatifs**, dont l'apparition a couvert la période entre 1996, quand les Maisons d'édition roumaines commencent à publier les premiers manuels pour l'enseignement primaire, et 2002, quand les derniers manuels destinés à la terminale font leur apparition dans les écoles.

Bien que les méthodes françaises parues chez des Maisons d'édition à l'étranger (surtout en France) commencent à se faire une place dans les écoles roumaines (aux lycées bilingues notamment), la plupart des écoles continuent à travailler avec ce qu'on appelle « le manuel unique » jusqu'à l'apparition des nouveaux manuels respectant les normes du *Cadre européen*, ce qui va ralentir l'acquisition du français à cause des méthodologies qui restent traditionnelles.

Nous sommes maintenant en plein essor des **manuels numériques**, qui ont commencé à entrer dans les écoles à partir de 2018, d'abord, au cycle primaire, ensuite, au collège. Le manuel numérique de français langue étrangère au lycée n'existe pas encore comme beaucoup d'autres manuels qui manquent à ce niveau.

Regard général sur le manuel de français avant et après 1990

Pour un passage en revue du manuel qui a dominé la période communiste, nous envisageons un corpus de manuels parus dans les années 1980⁸, qui serviront comme matériel pour faire le point sur les principaux aspects caractérisant l'enseignement du français à cette époque-là.

Dans son article, François-Marie Gerard (2010 : 19), en faisant l'analyse des manuels à démarche pédagogique, affirme que ces outils « sont souvent considérés comme des carcans. » C'est à partir de ce constat que nous développons cette partie de notre étude, car le mot utilisé par Gerard définit bien le rôle du manuel de français langue étrangère en Roumanie avant les années 2000.

Les soucis des auteurs diffèrent complètement de ceux d'un manuel ou d'une méthode française connus aujourd'hui. D'abord, par le manque de certaines compétences telles l'interaction et l'interculturalité, qui ne constituent pas la préoccupation majeure dans l'acquisition d'une langue. Pourtant, les quatre compétences

générales (compréhension orale et écrite, production orale et écrite) sont présentes dans la démarche pédagogique. Ensuite, par les contenus qui devraient assurer la progression des élèves⁹ et qui constituent un véritable instrument de propagande. Il faut ajouter aussi que les documents sonores audio /vidéo ne font pas partie du matériel didactique d'un enseignant de français langue étrangère. Premièrement, parce qu'il n'y a pas de technologie en classe, ensuite, parce que l'accès à des documents étrangers est interdit. Ainsi, les élèves n'ont-ils pas la possibilité d'écouter la prononciation des natifs étant donné le fait que l'unique support est le livre et l'enseignant la seule source de transmission d'informations.

Tout comme aujourd'hui, les manuels de français langue étrangère des années 1980 étaient partagés en leçons¹⁰ (entre 10 et 14 leçons) censées être parcourues pendant les trois trimestres de l'année scolaire¹¹.

Prenons comme exemple la structure de la *Leçon 19* du manuel de collège, la quatrième année d'étude dont le titre est « Les chasseurs de casquettes », un fragment du livre *Tartarin de Tarascon* d'Alphonse Daudet.

Le point de départ est toujours un court texte dans la rubrique *La joie de lire*, qui sert comme support pour toutes les compétences à développer : la compréhension écrite à travers un questionnaire sur le texte ; le lexique est acquis à l'aide de la traduction en langue maternelle ; la grammaire se fait par des schémas et des exercices structuraux tandis que les expressions orale et écrite laissent parfois l'impression d'une confusion, parce que des consignes telles « Imagine un court dialogue entre Tartarin et un vrai chasseur » (Popa-Scurtu, Coroama, Nasta, 1989:169) fait penser plutôt à l'oral tandis que « Raconte l'histoire des chasseurs de casquettes de Tarascon » (Popa-Scurtu, Coroama, Nasta, 1989:168) serait un choix d'une activité écrite.

À la fin du manuel, il y a quelques pages réservées à la révision finale, des annexes contenant en général des listes de verbes irréguliers et des structures grammaticales à retenir et un dictionnaire bilingue. La révision finale est encore étroitement liée aux textes déjà parcourus, c'est pourquoi les activités proposées tournent autour des idées centrales de ces textes, qu'il s'agisse de la production orale ou écrite. Si nous remarquons une certaine préoccupation pour l'interaction à travers des dialogues portant sur les aspects de la vie réelle en ce qui est de l'oral, la production écrite reste bien ancrée dans l'exploitation du texte littéraire. Un bon exemple pour argumenter notre affirmation est le poème de Jacques Prévert, *Histoires* (Nasta, 1990 :149) où les élèves sont mis devant une leçon d'écologie -le respect de la nature- d'une manière tout à fait différente de celle des méthodologies actuelles.

Il faut préciser que les manuels de français au collège couvrent quatre ans d'étude, de la cinquième à la huitième, selon la structure de l'enseignement en Roumanie, et correspondent aux niveaux A1/A2 du *Cadre européen*.

Les thèmes centraux de toutes les leçons notamment pour les deux premières années d'étude sont la fierté du peuple, le patriotisme ou l'essor du pays grâce au socialisme. C'est pourquoi on y trouve des titres de leçon tels *Notre patrie* (la première année d'étude), *La République socialiste de Roumanie, notre chère patrie* (la deuxième année d'étude), où les mots à retenir appartiennent aux domaines de l'agriculture, de l'industrie et des sciences.

Nous proposons ci-dessous un exemple de texte (plutôt des phrases indépendantes !!) qui devrait servir comme support didactique pour toute une leçon, en remarquant la décontextualisation des mots et le manque d'une cohérence en ce qui concerne le thème :

Le titre : *La République Socialiste de Roumanie, notre chère patrie*

Le texte :

le citoyen- Nous sommes des citoyens de la République Socialiste de Roumanie.

cultiver- Ils cultivent des légumes dans le jardin de l'école.

L'entreprise- Mon père travaille dans cette entreprise.

la forêt-Près de notre village il y a une forêt.

le président- Une république est dirigée par un président.

la réalisation- Tous les mois notre usine a des réalisations importantes.

riche- Notre patrie est riche en formes de reliefs.

la richesse- Les forêts sont une véritable richesse de la Roumanie.

la rivière- Le Mures est une rivière de la Roumanie. (Popa - Scurtu, Botez, 1985 : 12).

L'idée de l'interculturalité est presque absente parce que tout ce qui renvoie à la culture étrangère est rejeté. Les Roumains sont peints comme le peuple adorant leur pays et leur président. Alors, les élèves ne connaissent pas la culture française ou ils la connaissent très peu. Les noms des personnages des manuels sont des noms roumains (Tudor, Mihai, Stefan, Maria, etc.), la toponymie aussi. Ce n'est qu'à partir de la troisième année d'étude que des textes appartenant aux écrivains français (Anatole France, Alphonse Daudet ou Antoine de Saint-Exupéry) apparaissent dans les livres.

Malgré les points faibles des manuels ainsi conçus pour les élèves des collèges, nous relevons pourtant une organisation des contenus selon le principe de l'approche communicative : les actes de langage.

Les manuels de français au lycée couvrent à leur tour quatre ans d'étude (à partir de la neuvième jusqu'à la terminale) et correspondent aux niveaux B1/B2 du *Cadre européen*.

Nous remarquons un changement assez timide dans le choix des contenus du livre de la cinquième année d'étude (la première année de lycée), mais on est loin d'une rupture totale parce que le manuel garde encore des textes qui renvoient uniquement à la culture roumaine, bien qu'il y ait aussi des petits fragments littéraires appartenant aux écrivains français tels Victor Hugo, André Maurois, etc.

À partir de la sixième année d'étude, nous voyons un certain écart par rapport aux manuels du collège. Les textes littéraires remplacent ceux artificiellement créés dans le but d'inculquer aux élèves l'idéologie socialiste/communiste. Les adolescents et les grands adolescents pénètrent dans l'univers des romans français des XIX^e et XX^e siècles par le biais des œuvres des écrivains classiques de la littérature française. Ainsi y a-t-il Balzac, Flaubert, pour le XIX^e siècle et Proust, Camus, Gide, Duhamel pour le XX^e siècle, pour n'en citer que le genre romanesque. À celui-ci s'ajoute la nouvelle bien représentée par Maupassant, la poésie avec Rimbaud ou Apollinaire et le théâtre avec Anouilh ou Henry Becque.

Le premier constat à faire concerne les huit ans d'études de français dans la vie d'un élève roumain pendant le régime communiste. Nous nous interrogeons sur le résultat final de toute cette période où le niveau d'autonomie en ce qui est la communication dans la langue cible devrait correspondre au niveau B1 du *Cadre européen* et nous mettons en question l'idée de « liberté pédagogique » en classe de français dont parlent les experts en éducation aujourd'hui. Pour ce faire, nous tenterons de comprendre comment les auteurs de manuels concevaient à l'époque la structure pour assurer la progression.

Est-ce que la réalité nous révèle un autre visage de ces activités prônées par les manuels tels que nous les avons découverts ? Oui hélas ! À cause des contenus qui ne mettent jamais les élèves dans des situations de communication authentiques, bien que nous ayons souligné l'existence des actes de langage dans les livres, le seul point fort peut-être dans leur organisation, à cela s'ajoutant aussi le penchant des enseignants pour l'emploi de la méthode grammaire-traduction si nuisible pour le processus d'apprentissage du français¹². Quand tous ces aspects se réunissent en classe de français langue étrangère, il ne faut pas s'étonner de la réticence des élèves face à la prise de parole et à l'interaction en français, attitude qui persistera à jamais.

À ce propos, nous mettrons en évidence les traits caractéristiques des étapes imposées par la structure d'une unité et la façon de transmettre les informations

telle qu'elle était envisagée par la plupart des enseignants utilisant ce type de manuel. Notre choix plutôt objectif va vers le manuel de la première année de lycée, cinquième année d'études (niveau A2/B1), cela signifie que les élèves sont à mi-chemin de leur apprentissage du français langue étrangère. La troisième leçon (unité) fera l'objet de notre analyse.

Le thème général de cette leçon est l'école et l'univers de l'école et le titre « La rentrée » a comme source d'inspiration un petit extrait de l'œuvre *Le livre de mon ami* d'Anatole France¹³. Le souci pour le lexique et la grammaire saute aux yeux dès une première vue d'ensemble. Il y a des listes de mots nouveaux (ex. ranimer, étourdi(e), frissonner) et des expressions (ex. avoir le cœur serré, sautiller comme un moineau) qui sont tout simplement traduites en roumain sans aucune autre explication. Tout est suivi par des exercices à trous ou à choix multiples, et ce qui est encore pire, par des activités de traduction et de thème.

Nous donnons un premier exemple d'activité dont la consigne est « Mettez en français » : « *Tu traversezi Cișmișul pentru a merge la școală. Toamna, grădina aceasta este mai frumoasă ca niciodată, frunzele îngălbenesc și cad una câte una pe statui. Te oprești și le admiri. Mergi sărind ca o vrăbiuță, cu mâinile în buzunar și ghiozdanul în spate, cu inima strânsă de emoție. Este prima zi de școală și este atât de bine să îți revezi colegii! Ai atâtea lucruri de povestit!* ¹⁴» (Botez et al., 1988 : 40).

Et un deuxième exemple d'activité qui a comme consigne : « Mettez en roumain » : « *Je me rappelle avec plaisir la rentrée quand, les mains dans les poches, les livres sur le dos, les cheveux au vent, je marchais à petits pas rapides vers l'école. Je ne me faisais pas de soucis ; à cet âge, on ne se soucie vraiment de rien. J'étais étourdi mais je n'étais pas méchant.* » (Botez et al., 1988 : 40).

Côté grammaire, il y a les pronoms adverbiaux *en/y*, le participe présent et le gérondif, où les exercices structuraux font la loi. Alors, ce n'est pas difficile pour nous de conclure qu'il s'agit d'un apprentissage passif de la langue française, fait par le biais d'une compétence linguistique déductive, explicite et souvent décontextualisée.

Ayant à leur disposition une structure pareille d'une unité d'apprentissage où la communication est timidement représentée par deux activités à la fin de la leçon visant surtout un travail individuel (ex. « Racontez à vos parents vos impressions sur la rentrée », pour l'oral, et « Faites une petite rédaction intitulée : Voici la rentrée », pour l'écrit), les enseignants adoptent le même déroulement monotone et ennuyant pour parcourir les contenus. Ainsi commence-t-on toujours par la lecture du texte littéraire et par l'explication des mots nouveaux pour faire ensuite la

traduction du texte en langue maternelle, sans négliger la compétence de compréhension écrite développée à travers un questionnaire qui accompagne le texte. Les structures grammaticales sont toujours expliquées d'une manière déductive, comme nous l'avons dit, et la fixation se fait par des exercices où l'élève n'a qu'à suivre un modèle sans avoir la possibilité de réemployer les structures dans des situations de communication.

L'apparition du « manuel alternatif », entre 1996-2002, améliore les méthodes d'acquisition du français langue étrangère, la structure est plus agréable pour les enseignants aussi que pour les élèves. Les activités de traduction sont supprimées, les textes littéraires aussi, on retrouve plus d'activités qui impliquent le dialogue et l'interaction. Les programmes scolaires indiquent déjà des compétences à développer au lieu de l'unique souci pour les objectifs, ce qui veut dire que l'intérêt de respecter les besoins des apprenants augmente. Pourtant, il y a encore beaucoup d'obstacles à franchir. Premièrement, ces manuels n'offrent pas d'autres supports auxiliaires tels les CD ou DVD pour répondre à la nécessité de l'écoute des natifs. Ensuite, les exercices dominent les pages des manuels en négligeant les tâches. Enfin, l'attitude de certains enseignants, même les plus jeunes, consiste à suivre le modèle négatif des méthodologies traditionnelles auxquelles ils ont été habitués en tant qu'élèves, sans profiter de la liberté pédagogique dont on parlait auparavant, l'exploitation du manuel se résumant à parcourir les contenus tels quels.

Le gouffre entre le savoir et le savoir-faire, et surtout le savoir-être, entre les contenus lexicaux et grammaticaux et leur mise en relation avec la communication en situations réelles ne sera franchi que plus tard quand cet outil didactique qui est le manuel aura pris une forme nouvelle adaptée aux exigences européennes. C'est le cas du manuel numérique¹⁵, très récent en Roumanie, qui ne parvient pas encore à remplacer les autres manuels, mais qui répond parfaitement au profil des élèves connus comme « des natifs numériques » pour qui le visuel et l'auditif sont essentiels dans le processus d'acquisition des connaissances.

L'analyse des manuels de français langue étrangère parus en Roumanie avant 1990 a révélé la préoccupation des auteurs pour une compétence linguistique trop centrée sur l'exercice comme unique manière de faire progresser les élèves tandis que les manuels modernes ne couvrent pas encore tous les besoins dans l'acquisition du français.

Conclusion

Ce survol de l'histoire de la philologie et de la didactique françaises nous a révélé le bon et le mauvais visages des deux régimes en Roumanie. Ayant traversé plusieurs réformes, les études du français langue étrangère ont vécu leur gloire,

mais aussi leur échec. Où en sommes-nous aujourd'hui ? Personne ne peut ni le dire ni prévoir l'avenir de la langue française dans l'éducation des Roumains. Si dans les écoles en Roumanie le français occupe la deuxième place après l'anglais, avec presque 90% des élèves qui l'apprennent encore et des jeunes étudiants considèrent le français comme une opportunité dans leur développement professionnel, il y a encore de l'espoir. Il faudrait toutefois travailler davantage à l'amélioration des outils pédagogiques et des méthodes utilisées dans le processus d'enseignement/apprentissage du français langue étrangère et surtout à l'amélioration de la formation à l'enseignement qui ne répond pas actuellement aux besoins des futurs professeurs.

Bibliographie

Bento, M. 2015. « Manuels de français langue étrangère et pratiques des enseignants ». *Recherches en didactique des langues et des cultures*, n° 12-2. [En ligne]: URL: <http://journals.openedition.org/rdlc/739>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rdlc.739> [consulté le 15 octobre 2020].

Botez, A., Ciurel, M., Mihai, F. 1988. *Limba franceză. Manual pentru anul V de studiu*, București : EDP.

Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Paris : Didier.

Gérard, F.-M. 2010. « Le manuel scolaire, un outil efficace, mais décrié ». *Education & Formation*: e-292, p. 13-24. [En ligne]: <http://revueeducationformation.be/index.php?revue=8&page=3> [consulté le 15 octobre 2020].

Goigoux, R. 2007a. « Un modèle d'analyse de l'activité des enseignants ». *Éducation et didactique*, vol. 1, n° 3. p. 47-69. [En ligne]: URL: <http://journals.openedition.org/educationdidactique/232>; DOI: <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.232> [consulté le 15 octobre 2020].

Popa-Scurtu, D., Botez, A. 1985. *Limba franceză. Manual pentru anul II de studiu*, București: EDP.

Popa-Scurtu, D., Coroamă, O., Nasta, D.I. 1989. *Limba franceză. Manual pentru anii III și IV de studiu*, București: EDP.

Priolet, M., Mounier, É. 2018. « Le manuel scolaire : une ressource au « statut paradoxal ». *Éducation et didactique*, n°12-1, p. 79-100. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/educationdidactique/3041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.3041> [consulté le 15 octobre 2020].

Nasta, D. I. 1990. *Limba franceză. Manual pentru anul IV de studiu*, București : EDP.

Saras, M. 1996. *Limba franceză. Manual pentru clasa a XII-a*, București: EDP.

Sitographie

<https://fr.unesco.org/themes/ecm/manuels-scolaires>

https://www.ambafrance-ro.org/article.php3?id_article=535

Notes

1. Alexandre Ipsilanti (1726-1807), né et mort à Constantinople, envoyé dans les Principautés roumaine par la Sublime Porte, est connu surtout pour ses réformes dans les domaines de l'administration et l'enseignement.
2. Voir le site de l'Ambassade de France en Roumanie http://www.ambafrance-ro.org/article.php?id_article=535.
3. *Ibid.*
4. Voir le site de l'Université de Iasi <https://francezauaic.wordpress.com/>.
5. Il faut souligner que les étudiants en lettres en Roumanie ont toujours eu une double formation, ce que l'on appelle, d'une façon inappropriée, « option principale » et « option secondaire », c'est-à-dire, deux langues étrangères, comme dans mon cas, ou le roumain et une langue étrangère; la dernière étant la variante imposée dans le régime communiste.
6. Les années mentionnées ont un caractère informatif, sans avoir la prétention de marquer d'une manière exacte la période.
7. En Roumanie, les élèves commençaient l'étude d'une langue étrangère L1^é au collège, environ à l'âge de 10-11 ans, en cinquième, suivie par une deuxième langue étrangère L2^é une année plus tard, en sixième. Aujourd'hui, les élèves commencent l'apprentissage d'une langue étrangère en classe préparatoire, même à la maternelle.
8. Nous utiliserons les manuels du collège (à partir de la première année d'études jusqu'à la quatrième année d'études) et les manuels de la cinquième année correspondant à la première classe de lycée à la huitième année d'étude correspondant à la terminale.
9. Nous utilisons le mot « élève » au lieu de celui d'« apprenant », parce que, pendant le régime communiste, les langues étrangères n'étaient enseignées que dans le milieu scolaire.
10. Il n'y avait pas encore le concept d'« unité ».
11. Après l'année 2000, une année scolaire est partagée en deux semestres.
12. Nous citons l'affirmation de Jean-Marc Defays, qui, dans son article « Enseigne-t-on mieux les langues étrangères », considère la méthode grammaire-traduction « apprentissage de la langue petit à petit, en profondeur, selon les règles, du début à la fin, sous les ordres d'un maître, sans finalité autre que la connaissance gratuite » in *Synergies Roumanie* no. 4, 2009, p. 124.
13. D'ailleurs, tous les manuels au lycée se construisent autour des textes littéraires, les seuls à faciliter la transmission du savoir
14. « Tu traverses le Parc Cismigiu pour te rendre à l'école. En automne, ce jardin est plus beau que jamais, les feuilles jaunissent et tombent sur les statues un par un. Tu t'arrêtes et tu les admires. Tu marches en sautillant comme un moineau, les mains dans les poches et le cartable au dos, le cœur serré d'émotions. C'est la rentrée et il est si bon de revoir tes amis ! Tu as tant de choses à leur raconter ! » (n.tr.)
15. Les manuels sont disponibles sur le site du Ministère de l'éducation: www.edu.ro.